

Météorologie

Pour cette séance qui conclut provisoirement nos recherches sur la musicalité, je propose d'imiter la nature et plus précisément le temps qu'il fait pour appréhender le temps qui passe.

- L'orage. Le plateau de danse est un paysage sur lequel les éléments se déchaînent : gros nuages, vent, pluie, grêle, foudre, tonnerre. L'orage s'abat sur le paysage jusqu'à épuisement des éléments.

- La journée. Comment danser le passage d'une journée du lever au coucher du soleil ? Comment le temps de la journée s'écoule-t-il ? Que se passe-t-il ? Quelle place accorder au fortuit et à l'éphémère ?

Compte rendu sur l'orage.

J'ai introduit la séance par une réflexion sur la musicalité de la nature. La nature me permet de repérer des présupposés de l'improvisation : la logique de l'action, de la production ; l'unité de l'action. La musicalité de la nature est d'abord celle d'un silence apparent sur lequel se posent des événements isolés et retentissants ; puis l'oreille tendue révèle qu'elle est bruisante. En termes anatomiques, ce silence apparent serait celui des fascias et les événements isolés des contractions musculaires.

L'exercice a été celui de bruits et de bouger un orage. Ce travail a aussi celui d'un approvisionnement de toute les ressources sonores du lieu : objets qui frottent, qui claquent, sifflent, soufflent, voient, etc. ; il est intégré dans la montée de l'orage. Les mouvements sont incantatoires et révèlent leur matière dans la répétition du geste. Une question persistante : comment danser ensemble l'orage, comment imbriquer plutôt que laisser interférer nos mouvements. L'exercice réussit à invoquer la lente montée et la lente détente de la tempête ; cependant l'orage passe sans vraiment voir les éléments se déchaîner.

Plutôt que de passer à un second exercice, je propose après une courte pause de vivre la singularité de chaque orage en refaisant le même exercice. La maîtrise de l'espace sonore acquise entre-temps est manifeste. Le silence s'invite enfin par moments : nous commençons à aller au-delà de la logique de l'action et de la production esquissée au début ; le silence mène à la surprise. Dans ce deuxième orage, le passage du son au mouvement et l'articulation entre voix et mouvement se dessinent plus clairement.